

LA MAISON DE MIRBEAU AUX DAMPS

Qu'elle soit "*maison du philosophe*" (1) ou "*du sage*" (2), elle est toujours pleine de vie. D'août 1889 à février 1893, Octave Mirbeau a résidé aux Damps, à la limite du duché de Normandie (3). Il était locataire à bail d'une propriété appartenant à M. Petit-Cuénot (4).

Grâce aux recherches de M. Michel Petit, maire-adjoint, et la complicité de M. René Dufour, maire de la commune, nous avons identifié avec assurance cette demeure, malgré nos égarements de départ. M. Petit connaissait le séjour de Mirbeau par le fait que notre homme était assujéti à la taxe canine. Cependant les lieux occupés par le défenseur des ouvriers chaussonniers de Pont de l'Arche restaient inconnus, la "normano-idolâtrie" n'ayant pas fonctionné. Mais sommes-nous encore en Normandie ?

La propriété "Les Cèdres" (5), louée par Mirbeau, a pour adresse actuelle : 7, rue Morel-Billet, aux Damps (6). Elle surplombe la rive gauche de l'Eure-Seine, juste à l'endroit où, aux temps mirbelliens, le mascaret, cette barre transversale et ondulante, venait mourir, avec violence aux marées d'équinoxe, et avec douceur les jours de nouvelles et de pleines lunes (7).

L'ensemble, objet du bail, occupait une surface inférieure à un hectare. L'habitation fut élevée au dix-neuvième siècle, entre 1845, au plus tôt, et 1880, date butoir certaine.

Orientée nord-sud pour être parallèle au fleuve, cette position offre le privilège d'une large vue panoramique, celle-là même décrite par le maître des lieux de notre propos. Ce paysage n'a que peu ou pas changé, hormis la présence d'une usine de cellulose rive droite (Alizay). Cette tache de béton est en partie masquée par la végétation arborescente de l'île Saint-Pierre, juste en face (8).

Morphologiquement semblable aux constructions de cette période, tels les grands moulins ou les ateliers de tissage, elle est établie sur un plan rectangulaire à un étage, avec combles. L'ensemble est coiffé d'ardoises. Les murs sont faits de briques à peine saisies au feu, ce qui donne à cet immeuble un vif éclat orangé, constamment changeant, élégance suprême qui consiste à ne pas se faire remarquer.

Les façades nord et sud sont symétriques. Celle du nord, la principale, comporte au centre une porte-fenêtre dotée d'une marquise. Les quatre marches de son seuil donnent un accès direct à la salle à manger. Cette porte plein-cintre est encadrée de chaque côté par deux fenêtres de même architecture.

Le premier étage compte, lui, cinq fenêtres ordonnées sur le plan du rez-de-chaussée. Ces fenêtres sont à cintre surbaissé. Porte et fenêtre sont encadrées par un appareillage de briques ocre très clair, dont l'un des rangs se trouve saillant, donnant un bel effet de relief. Chaque ouverture est pourvue de persiennes en bois. De plus, les fenêtres hautes et basses possèdent une barre d'appui munie d'un tableau de fin fer forgé.

Premier étage et combles sont soulignés par une frise en relief - alternance de briques claires et rouges.

Le pignon ouest est sans intérêt. Obscur, c'est celui des pluies et des vents, il protège la cuisine. Tout au contraire, celui de l'est rayonne. Porte-fenêtre au centre, avec petit seuil à deux marches, qu'accompagnent deux fenêtres. C'est le grand salon. Le premier étage est paré de trois fenêtres, la chambre de "maître". Le comble est doté d'une ouverture plein cintre. Ce pignon bénéficie de la même architecture que le reste de l'ouvrage.

Délaissant l'habitation, nous évoquerons les dépendances. Là nous serons peu disert. Cependant nous pouvons fournir quelques indications : présence, au bas du jardin, d'une modeste construction ; existence de plusieurs bâtiments anciens, ceux de l'ancien domaine ; démolition, en 1873, d'une habitation ; aliénation d'un chemin communal, dit "des quatre vents", longeant la propriété sur la totalité de son côté ouest.

Les annexes actuelles sont tardives, même si l'architecte, avec des matériaux et des galbes différents, a su mettre l'ensemble en harmonie, la distance séparant les deux ouvrages se faisant complice.

Le jardin, qui occupa Mirbeau pendant de longs moments lors de son séjour dampsois, avait une superficie que nous évaluons aujourd'hui à environ 5.000 mètres carrés. Ce jardin était situé face au salon, en pente très douce vers le fleuve. D'un sol composé d'alluvions anciennes, sable et silex roulés. De culture facile, ces sols de "balastière", pauvres organiquement, nécessitent un arrosage presque permanent. La terre de Giverny est de nature semblable.

La région bénéficie d'un micro-climat qui favorise sur les côtes une flore montagnarde et méditerranéenne. La culture de la vigne cessa d'être pratiquée vers 1910. En 1882, 546 hectares étaient en vignes dans l'Eure, principalement dans la zone : Pont de l'Arche, Gaillon, Saint-Pierre du Vauvray, Giverny, Vernon.

Une partie de ce jardin est toujours présente ; une serre en verre est appuyée à l'un des murs en briques qui entourent maintenant la propriété, excepté le long de la rue d'Eure. Nous supposons que la présence du maître cèdre a dû poser quelques problèmes à notre jardinier...

Cette demeure a bénéficié de chance : ses différents propriétaires l'ont choyée, et n'ont pas entrepris de travaux de "rénovation". Elle a échappé aux bombardements de la seconde guerre mondiale, malgré sa situation au coeur d'une zone stratégique (pont, viaduc, écluses).

Les Damps ont de tout temps attiré des résidents de passage. Jules Massenet demeura à Pont de l'Arche de 1891 à 1895 ; il sortait peu, mais sa promenade favorite, la rue d'Eure actuelle, mène au village des Damps et passe sous les fenêtres de la résidence des "Cèdres". Parfois il était accompagné de son ami Henri Meilhac.

Marcel LÉCHOPIER

NOTES

1. Cf. P. Michel et J.-F. Nivet, *Octave Mirbeau*, Séguier, 1990, pp. 397-399.

2. Cf. Edmond Spalikowski (poète et historien normand), *Pont de l'Arche d'autrefois et d'aujourd'hui*, Rouen, Lestringant fils, 1931, p. 36 : "... cela incitait au déplacement pour un séjour prolongé qu'avaient déjà tenté auparavant des écrivains et des artistes, notamment Octave Mirbeau, au sein de cette Maison du Sage, ainsi qu'il la désignait dans un article du Gaulois. Ne s'imaginait-il pas, en effet, que celle-ci avait appartenu au philosophe Caro, lorsqu'en réalité elle avait fait les délices d'un ancien commerçant parisien, "chemiserie et confection", qui n'avait rien de commun avec l'auteur du Matérialisme et la science..." Passage repris, mais non rectifié, dans un autre ouvrage du même auteur, *Sur les routes normandes*, Éd. de Neustrie, Caen, 1985, p. 182.

3. Les Damps (les Danois, en latin Dani) - 1868 : département de l'Eure, sous-préfecture de Louviers, canton de Pont de l'Arche. Au confluent de la Seine et de l'Eure ; bac à voitures sur l'Eure. Douze mètres d'altitude. Surface de la commune : 474 hectares. Population : 281 habitants. Quatre contribuables : 2.216 francs en principal. Budget communal : 822 f. Réunion pour le culte et l'instruction à Pont de l'Arche. Bureau de bienfaisance. Quatre débits de boissons ; deux permis de chasse. Agriculture : céréales et plantes sarclées. Aucune industrie. Six patentes. Une occupation du site est attestée à la fin du premier siècle. Pont de l'Arche et l'abbaye de Bonport se sont implantés sur son territoire ("Maresdans").

4. Les propriétaires identifiés : depuis les temps anciens jusqu'aux environs de 1865, famille de la Poterie, qui possède un immense patrimoine dès l'an VIII ; de 1865 à 1878, Mme veuve Bastien Adélaïde, domiciliée chez sa mère, à la Sècherie, Elbeuf (76) ; de 1878 à 1897, Jules-André Petit-Cuénot, qui a habité au Conquet par la suite ; de 1897 à 1910, M. Deurbergue, gendre probable de Petit-Cuénot, domicilié à Rennes en 1900 (29 boulevard de la Liberté), puis à Versailles (5 rue Jacques Boyceau) ; après 1910, M. Nion, industriel chaussonnier à Pont de l'Arche ; l'actuelle propriétaire, Mme Lenoir, est la descendante directe de M. Nion.

5. Un cèdre splendide se trouve près de la maison. Son âge est estimé à environ trois siècles. Bernard de Jussieu est tenu pour "l'importateur" de cet arbre, via l'Angleterre, en 1734. On peut donc assurer que ce lieu fut occupé de longue date par des personnes proches du milieu botaniste de ces temps. Nous pouvons aussi rappeler que Louis XIV, par une ordonnance du 2 juillet 1681, autorisa la culture du tabac. À l'époque où Mirbeau effectuait ses essais de culture florale, il y avait aux alentours de son jardin une profusion d'acacias.

6. La rue Morel-Billet porte probablement le nom de personnes donatrices, ayant effectué des legs au profit des deux communes - chose fréquente à l'époque. Elle prend naissance à Pont de l'Arche pour finir aux Damps, d'où nos difficultés initiales. Ce nom de rue (ou plutôt : de chemin, ce qui serait plus en accord avec le site) a été attribué postérieurement à 1893. Rappelons comment Mallarmé a libellé l'adresse de son ami sur une enveloppe :

Monsieur Mirbeau, Pont de l'Arche (Eure)

Toi qui vois les Damps,

Facteur, ralentis la marche

Et jette ceci dedans.

7. En 1893, la Seine et la rivière d'Eure n'étaient pas encore calibrées. L'Eure joignait la Seine à quelques centaines de mètres en amont de la résidence de Mirbeau, à l'endroit de la base viking de Rolf, premier duc de Normandie. Il est

probable que, lors de son séjour, Mirbeau a pu observer une très modeste activité portuaire concernant le flottage de bois provenant du haut Iton via Louviers. Ce bois était destiné aux villes de Rouen et de Paris.

8. Le maire des Damps qui trompa Mirbeau sur l'identité de Caro se nommait Emmanuel Saint-Pierre. Il était probablement son très proche voisin, comme le laisse supposer une délibération du conseil municipal de cette époque.